

INTRODUCTION

« Rien, dit Balzac, ne nous console d'avoir perdu ce qui nous a paru être l'infini. » Rien ne met en repos ceux qui ont touché le bord du précipice où s'effondre la morale humaine, frôlé la fragile limite qui sépare le Pur de l'Impur¹.

Au moment de la rédaction de *Ces plaisirs...* en 1931, qui deviendra *Le Pur et l'impur* dix ans plus tard, Colette a cinquante-neuf ans : elle est depuis quelques années déjà « Madame Colette² », auteur reconnu grâce à son succès auprès du public mais aussi à la consécration qu'un critique comme Jean Larnac lui a apportée en publiant *Colette, sa vie, son œuvre* en 1927. En quelques années, elle a publié ses œuvres les plus importantes et les plus célèbres comme par exemple *Chéri* (1920), *Le Blé en herbe* (1923), *La Naissance du jour* (1928) et *Sido* (1929), et elle a contribué à forger une certaine image que la critique a mis du temps à infléchir : celle d'une Colette provinciale préoccupée exclusivement des souvenirs de sa maison natale, de la célébration de Sido, sa mère devenue mythique, de la nature et des bêtes... Depuis les années 1970, les critiques analysent les ambivalences de telles représentations, notamment en révélant les relations complexes entre vie et œuvre et les points de tension que cachent les replis d'un style unanimement reconnu comme incomparable par ses contemporains. L'ambiance urbaine et bohème, ainsi que les thèmes qui sont abordés dans *Le Pur et l'impur* : plaisirs, homosexualités, conflit entre les sexes, etc., peuvent à eux seuls indiquer l'existence d'une autre Colette dont elle suggérait elle-même l'existence dans *La Naissance du jour* : « Ce n'est pas dans la zone illuminée que se trame le pire... » (*NJ*, 316). Plutôt relégué dans les zones d'ombre de l'œuvre, pour les lecteurs les plus assidus comme pour les critiques, comme l'explique

1. DUPONT Jacques, « Notice », in COLETTE, *Œuvres*, t. III, Paris, Gallimard, 1991, note 5, p. 1507 : il cite Colette *La Jumelle noire* du 20 octobre 1935.

2. C'est le personnage appelé D*** qui fait apparaître cette dénomination pour désigner la narratrice dans notre texte (*Pur*, 645).

Jacques Dupont³, *Le Pur et l'impur*, offre pourtant une perspective imprenable pour la compréhension de l'œuvre et sa relecture.

Porté par le regard rétrospectif de sa narratrice, le texte s'organise en neuf chapitres sous la forme d'une déambulation de la narratrice à travers ses souvenirs : lectures, relations, rencontres, descriptions de différents espaces interlopes de la Belle Époque et des années 1930 : fumerie d'opium (chap. I et II), cercles homosexuels, masculins et féminins (chap. IV, VI, VIII), monde du théâtre (chap. III et V). Parfois présenté comme un simple recueil de souvenirs illustrant plusieurs plaisirs « impurs » depuis une posture détachée, ou même comme l'équivalent de *Mes apprentissages* dans le domaine sensuel, *Le Pur et l'impur* surprend pourtant le lecteur par sa complexité. En le définissant comme « inclassable, mi-réflexif, mi-autobiographique⁴ », Jacques Dupont nous met sur la voie de ce qui a pu empêcher de le considérer à sa juste valeur. Son caractère « inclassable » est reflété dans les hésitations et la prudence de certains critiques au moment de lui assigner un genre textuel. Marie-Françoise Berthu-Courtivon et Francine Dugast-Portes n'hésitent pas à le qualifier d'essai tout en soulignant le paradoxe que représente l'attribution de l'autorité de ce type de texte à un auteur qui a toujours affiché – trop ostensiblement? – son mépris pour les idées générales⁵. Or, la difficulté du texte, allant parfois jusqu'à l'obscurité, ainsi que sa structure dialogique multipliant les voix et les points de vue ont certainement pu masquer son aspect réflexif en raison du brouillage qu'ils entraînent. Ainsi, la « fréquente modulation du point de vue⁶ », mais aussi l'oscillation entre ironie, détachement et proximité avec les personnages décrits et leur comportement, rendent la tâche difficile au moment de dégager le point de vue de Colette. D'autant plus que la succession des portraits semble dans un premier temps n'appartenir à aucune logique concrète et surgir au gré de l'arbitraire de la mémoire. Michel Tournier souligne qu'il est risqué de tenter de systématiser la pensée de Colette : « Peut-on sans malhonnêteté systématiser sa pensée⁷? » Et pourtant, comme le dit Jacques Dupont, « on se tromperait à

3. Jacques Dupont écrivait dans sa notice pour les éditions de la Pléiade qu'il était « quelque peu méconnu des lecteurs les plus fidèles, comme des exégètes », « Notice », in COLETTE, *Œuvres*, t. III, *op. cit.*, p. 1501.

4. DUPONT Jacques, *Colette ou l'univers concentré*, Paris, Hachette, 1995, p. 31.

5. BERTHU-COURTIVON Marie-Françoise et DUGAST-PORTES Francine, *Passion Colette. Ambivalences et paradoxes*, Paris, Textuel, 2004, p. 5.

6. MARKS Elaine, « Lesbian Intertextuality », *Homosexualities and French Literature Cultural Contexts, Critical Texts*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 1979, p. 369.

7. TOURNIER Michel, « Colette ou le premier couvert », in *Le Vol du vampire notes de lecture*, Paris, Gallimard, 1983, p. 251.

méconnaître l'existence, sinon de thèses ou de théories, du moins d'affirmations plus cohérentes qu'il n'y paraît, même si elles sont parfois ambiguës⁸ ».

En 1973, Elaine Harris a consacré au *Pur et l'impur* la première étude détaillée dans *L'Approfondissement de la sensualité dans l'œuvre romanesque de Colette*. Son analyse se basait sur une étude thématique visant à réintroduire la composante de la sensualité et de la sexualité dans les études sur l'œuvre alors largement dominées par le versant nature-province-paysage-enfance. L'objectif était de replacer *Le Pur et l'impur* au sein de l'œuvre complète pour réexaminer la production romanesque de Colette et surtout tenir compte de tous les aspects d'une œuvre aux multiples facettes, mais dont l'unité tient aussi à ce « thème central de l'œuvre⁹ ». Ces thèmes sont maintenant complètement assimilés au sein de la critique qui ne les traite plus avec la pudibonderie que dénonçait Elaine Harris. Et peut-être cela a-t-il conduit à l'extrême inverse, celui qui consiste à ne considérer Colette que comme un auteur purement sensualiste et aucunement réflexif. Pourtant Elaine Harris soulignait bien que l'humour était largement présent dans *Le Pur et l'impur*, comme dans le reste de l'œuvre, et s'accordait avec Robert Sigl qui a affirmé que cette tonalité constituait « la partie intellectuelle de son œuvre¹⁰ ». À propos du sensualisme de Colette, nous pourrions également citer Laurence Rosier qui remarque, dans son étude sur les emplois des différentes modalités du discours rapporté par Colette, que celle-ci était parfaitement consciente des moyens formels à sa disposition pour créer cet effet : « *Qu'elle souhaite rencontrer le langage* commun ou, au contraire, désire créer l'illusion d'un langage propre à son fameux sensualisme, elle le marque formellement¹¹. »

Après la mise en valeur du thème de la sensualité par Elaine Harris, plusieurs critiques ont reconnu que *Le Pur et l'impur* appartenait au mouvement créateur des « années fastes » et de l'« apogée de l'écrivain¹² ». Dans le domaine français il faut citer, en plus de Jacques Dupont, Julia Kristeva, qui consacre de nombreuses analyses du troisième tome du *Génie féminin* au *Pur et l'impur*, mais aussi Francine Dugast-Portes et Mireille Gouaux-Coutrix. Dans son article « Des sens aux sens », cette dernière déplace en effet le centre de la trilogie créatrice en associant *Le Pur et l'impur* à *La Naissance du jour* et à *Sido*, montrant que, dans ces trois œuvres,

8. DUPONT Jacques, « Les déserts de l'amour : remarques sur *Le Pur et l'impur* », *Album-Masques Colette*, 1984, p. 165.

9. HARRIS Elaine, *L'Approfondissement de la sensualité dans l'œuvre romanesque de Colette*, Paris, Nizet, 1973, p. 10.

10. *Ibid.*, p. 204. Elle cite Robert Sigl dans *Colette*, Paris, Belles Lettres, 1924, p. 37.

11. ROSIER Laurence, « Parole donnée, parole offerte, ou les avatars du discours rapporté chez Colette », *Cahiers Colette*, n° 19, 1997, p. 77.

12. DUPONT Jacques, *Colette ou l'univers*, op. cit., p. 31.

Colette approfondit sa vision et son rapport à l'écriture « à travers un récit d'allure mythique¹³ ». Affirmation que nous voudrions contribuer à renforcer en nous basant sur une étude détaillée du *Pur et l'impur* et des relations qu'il entretient avec l'œuvre de Colette. Et ce plus particulièrement sur le plan de l'agencement dans le texte de thèmes déjà mis en évidence par l'étude d'Elaine Harris et repris par la critique postérieure : la sexualité, les plaisirs et l'homosexualité. Nous voudrions également montrer que ces thèmes ne sont pas isolés d'une réflexion plus large sur la condition humaine, le statut du langage et des discours. Et que, d'autre part, au cours de la longue carrière de Colette, l'écriture du *Pur et l'impur* a permis d'affermir la réflexion sur l'écriture et la construction d'une figure d'auteur conscient des mécanismes de création, de réception et d'autorité.

Pour cet aspect du texte, nous devons reconnaître ici notre dette envers les critiques anglo-saxonnes du *Pur et l'impur*, domaine dans lequel les études détaillées du texte ont été les plus nombreuses, sous forme de chapitres entiers d'ouvrage (Huffer et Flieger) ou d'articles (Cothran, Ladenson, Whatley, De Julio, Dranch). À partir de différentes perspectives (*gender studies*, études féministes), ces analyses se sont attachées à redonner de l'importance à la composante « réflexive » du texte. Ainsi Lynne Huffer attribue une légitimité intellectuelle à Colette en s'appuyant sur son utilisation du langage dans sa quête de soi, au sein de l'œuvre et particulièrement dans *Le Pur et l'impur*¹⁴. Dans le même esprit, Jerry Aline Flieger fait de l'effort de Colette pour mettre en évidence la variété des discours sur la sexualité un travail précurseur de la mise en évidence du caractère discursif de la sexualité par Foucault¹⁵. Ann Cothran a effectué l'une des seules analyses sémiotiques du texte dans son article « *The Pure and the Impure: Codes and Constructs* » et Sherry A. Dranch s'est, elle, penchée sur la difficulté du texte en s'intéressant au rôle du motif du voile dans « Reading thought the veiled text: Colette's *The Pure and the Impure* ». Toutes ces études tendent à privilégier le travail de l'écrivain plutôt qu'à considérer *Le Pur et l'impur* comme un simple « document » sur les milieux interlopes ou sur la vie sensuelle de Colette.

Martine-Boyer Weinmann, qui étudie la relation entre Colette et ses biographes, montre bien que la difficulté de lire Colette est due au « statut ambigu¹⁶ » de ses textes et insiste également sur la difficulté de démêler cette

13. GOUAUX-COUTRIX Mireille, « Des sens aux sens », *Cahiers Colette*, n° 3-4, 1981, p. 45.

14. HUFFER Lynne, *Another Colette: The Question of Gendered Writing*, The University of Michigan Press, Ann Arbor, 1992, p. 11.

15. FLIEGER Jerry Aline, « The Veiled Face of a Woman: Colette's discursive Sexuality », *Colette and the Fantom Subject of Autobiography*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 1992, p. 101.

16. BOYER-WEINMANN Martine, « Colette devant ses néo-biographes », *Cahiers Colette*, n° 27, 2005, p. 21.

« sédimentation mythographique aussi dense que complexe¹⁷ » tout en traçant un parallèle avec Proust concernant l'imbrication de la vie et de l'œuvre¹⁸. Ainsi, l'une des premières difficultés à la lecture d'un texte de Colette, quel qu'il soit, est de ne pas céder à la tentation de la lecture purement autobiographique mais également de ne pas sous-estimer l'auteur en croyant sur parole ses propres dénégations, particulièrement au sujet des « idées générales ». Pour Elisabeth Ladenson, cette stratégie de dénégation a permis à Colette d'éviter d'entrer en compétition avec les hommes sur le terrain de l'écriture et de se créer sa propre place en se situant hors du champ de la création dite sérieuse, basée sur le mythe de l'écrivain désintéressé dont Flaubert a institué le modèle : « Ce n'était qu'en refusant d'entrer dans le jeu qu'elle a su gagner¹⁹. » Stratégie de survie et de positionnement pour une femme écrivain ou refus viscéral de la théorie ? Il est difficile de statuer et, comme toujours chez Colette, il ne faut pas se fier aux apparences. Nous pouvons penser que ces deux raisons ont joué, et surtout qu'elles n'ont pas empêché Colette de se façonner une posture d'écrivain en réfléchissant au statut de la langue dans cette entreprise, même si cela ne s'est peut-être fait que progressivement :

il semble qu'à partir de *Sido*, puis avec *La Naissance du jour* et *Le Pur et l'impur*, c'est-à-dire à la période de maturité de son œuvre, elle couvre un champ d'investigations de plus en plus explicite, en même temps qu'elle élabore à partir de certaines découvertes les fondements d'une esthétique qui n'appartient qu'à elle²⁰.

Le double projet que Colette énonce pour *Le Pur et l'impur* confirme cette volonté de délimiter un « champ d'investigations de plus en plus explicite » qui lui permette de s'affirmer en tant qu'auteur possédant une « esthétique qui n'appartient qu'à elle ». En effet, dans les premiers chapitres du *Pur et l'impur*, concrètement dans les chapitres II et III, Colette introduit deux questions qui vont servir de fil conducteur au texte. La première est la volonté de s'affirmer comme un auteur compétent dans le domaine du plaisir et de la sensualité et qui aspire à « verser au trésor de la connaissance des sens une contribution personnelle » (*Pur*, 584). La deuxième traite de la nature des relations amoureuses entre hommes et femmes.

Nous étudierons tout d'abord la manière dont Colette revendique la possibilité de renouveler le point de vue sur ces thèmes en faisant référence à son œuvre et en s'appuyant sur celle-ci, tout en s'opposant à une certaine tradition littéraire. Les prises à partie du lecteur, le récit fragmenté d'une quête d'identité à travers

17. *Ibid.*, p. 18.

18. *Ibid.*, p. 23.

19. LADENSON Elisabeth, « Colette et le XIX^e siècle », *Cahiers Colette*, n° 31, 2009, p. 33.

20. GOUAUX-COUTRIX Mireille, « Des sens aux sens », art. cité, p. 45.

l'écriture et la remémoration ou l'invention de rencontres, permettent à Colette de construire une figure de narratrice apte à aborder le thème du plaisir sous plusieurs angles. Et ce grâce notamment à sa volonté de traverser les apparences, de percer à jour les masques et les faux-semblants en utilisant une méthode de comparaison basée sur les contrastes et les rapprochements. Colette parie alors sur la mise en scène d'une quête qui utilise l'entrelacs des questions et des réseaux métaphoriques pour redéfinir les plaisirs. Son refus de l'argumentation linéaire allant en effet de pair avec une méfiance envers les discours, mais aussi envers les concepts, parfaitement représentatifs, selon Colette, du décalage qui existe entre l'idéal qu'ils expriment et la réalité, souvent décevante et toujours changeante. L'univers de Colette nous apparaîtra alors comme un monde complexe, violent et que l'homme ne peut appréhender que par ses sens, malgré les pouvoirs de l'imaginaire grâce auxquels il tente toujours de retrouver une unité perdue à jamais. Au centre de cet univers nous retrouverons l'écrivain et la mission que lui attribue Colette : décrire inlassablement le monde, tout en reconnaissant les limites du langage, tenter de le réenchanter alors qu'il ne pourra jamais le faire coïncider avec ses rêves d'infini.